

## CECI TUERA CELA

**C'**EST le titre qu'a donné Victor Hugo à l'un des chapitres de son livre : *Notre-Dame de Paris*, dans lequel il s'efforce de démontrer que l'invention de l'imprimerie et la presse moderne ont détruit le rôle de l'architecture comme expression de la pensée humaine. Il est permis de douter de la justesse de sa thèse quand on contemple la cathédrale que le peuple de Montréal achève actuellement de construire.

Mais à un point de vue plus restreint et plus local, la phrase de Victor Hugo : *Ceci tuera cela*, peut recevoir ici une application qui devient une prédiction.

En effet, l'achèvement de la cathédrale, on le comprend, sera le signal de la démolition de la chapelle qui a servi à l'Evêque de Montréal depuis plus de trente ans. C'est peut-être le moment avant que cet édifice ne disparaisse, de rappeler quelques-uns des événements dont il a été le témoin muet.

Je veux aujourd'hui reporter le lecteur à la date du 19 février 1868, jour du départ pour Rome du premier détachement des Zouaves Pontificaux. Cette date est restée dans ma mémoire vivace, présente, inaltérable. Jamais je n'oublierai la scène dont j'ai été ce jour-là le témoin et l'un des acteurs.

La veille, avait eu lieu cette grandiose démonstration à Notre-Dame, dans laquelle vingt mille personnes s'étaient pressées pour saluer et bénir les enfants que le Canada envoyait à la défense du Saint-Siège. De mémoire d'homme jamais ce vaste édifice n'avait vu auparavant, et n'a vu depuis, une foule pareille se presser dans son enceinte.

Lorsque les Zouaves sortirent vers dix heures du soir, ce fut un triomphe. Taillefer prononça un discours du haut de l'Institut Canadien Français :—

“ Messieurs, dit-il, je suis trop ému ce soir pour m'exprimer longuement. Qu'il me soit permis, au nom des Zouaves, de remercier les citoyens de Montréal pour ce qu'ils ont fait pour nous. Depuis notre arrivée, nous avons marché d'étonnement en étonnement. Ce drapeau, dont vous nous avez gratifiés, nous vous promettons de le rapporter sans tache et s'il ne revient pas au Canada, c'est qu'il aura servi de cerceuil au dernier d'entre nous ! ”

Le lendemain, à deux heures, les Zouaves se réunirent en costume complet avec sacs et havresacs, dans la grande salle du collège Ste-Marie, prêts à partir pour la Ville Sainte, et quelques-uns peut-être pour l'éternité. Longtemps avant l'heure du départ, une foule considérable s'était massée dans la rue Bleury, anxieuse de voir encore une fois ces valeureux jeunes gens. La foule s'étendait jusqu'à la rue Dorchester, et tout le long de cette rue ; en arrivant à la rue du Cimetière et surtout dans cette dernière rue, elle remplissait complètement tout l'espace. Le environs de l'Evêché et la cathédrale étaient remplis de monde, et ce n'est pas sans quelque difficulté que les Zouaves parvinrent jusqu'au grand escalier du palais épiscopal, par où ils passèrent pour se rendre dans la cathédrale. L'Evêque de Montréal avait voulu les réunir encore une fois avant leur départ, pour leur donner ses der-

nières recommandations et faire avec eux les prières de l'itinéraire. Les Zouaves se massèrent dans le chœur de l'église, le président du comité, M. Olivier Berthelet, entouré des membres du comité, occupant dans le sanctuaire la place d'honneur. Un clergé considérable remplissait tout le reste de l'espace disponible.

Aussitôt que l'ordre eut été rétabli, Mgr Laflèche, alors évêque d'Anthédon, adressa la parole aux généreux soldats de la foi. L'éloquent évêque leur parla fortement de l'esprit qui devait avant tout les animer dans les grands combats du Seigneur. La cause de Dieu, la cause de l'Eglise est aussi celle de la société civilisée, et elle demande qu'on la défende avec un autre esprit que celui qu'inspirent les simples intérêts matériels.

D'ailleurs, ils allaient aussi combattre contre la barbarie, comme les Canadiens d'autrefois qui nous ont laissé tant de traits héroïques, où ils opposèrent le courage au nombre de leurs ennemis. Mais en allant combattre pour la religion, on va aussi combattre pour la société et pour la patrie dont elle est le rempart. Une défaite de la Religion à Rome se ferait sentir par tout l'univers. “ Le Canada, dit-il aux Zouaves, vous confie un drapeau, rapportez-le glorieux. Portez l'honneur du pays dans la vieille Europe. Les vœux de vos concitoyens vous suivront au Trône du Très-Haut, et vos mères qui vous ont sacrifiés, prieront pour que vous soyez fidèles à votre mission. Vous serez forts dans ces combats, et la patrie, pour qui vous aurez combattu, s'énorgueillira de vous.”

Mgr d'Anthédon, dont la parole est si bien faite pour traiter ces grandes questions de l'ordre religieux en rapport avec l'ordre social et national, eut des mouvements admirables. Plus d'un assistant sentit tomber quelques larmes.

Mgr Bourget, qui avait prévu que le temps ne lui permettrait pas de dire aux Zouaves tout ce que son cœur lui inspirait, avait fait imprimer, en brochure, l'allocution qu'il avait préparée pour cette circonstance. Aussi Sa Grandeur ne leur adressa-t-elle que quelques paroles, et elle procéda immédiatement à la distribution de cette allocution et de chapelets bénits par Sa Sainteté elle-même, et que nos Zouaves reçurent comme un gage des secours du Ciel dans les dangers auxquels ils allaient être exposés. Jadis aux croisades, remarquait un journal à ce propos, on distribuait des croix pour mettre sur la poitrine des soldats chrétiens. Aujourd'hui, dans ce siècle de Marie Immaculée, les nouveaux croisés reçoivent des chapelets, au nom de la mère de Dieu, qui est la protectrice de l'Eglise et la mère des chrétiens. C'est ainsi qu'ont agi, dans leurs dernières guerres, les soldats pieux de la France. Et l'on ajoute même que ceux de l'Angleterre n'y sont pas tout-à-fait restés étrangers. Ces exemples nous élèvent au-dessus de la conscience ordinaire du siècle et nous montrent que l'arbre social n'est pas encore sec dans toutes ses racines ni dans toutes ses branches.

C'était un beau spectacle que de voir le vénérable Evêque de Montréal passer par les rangs pressés des Zouaves, qui se jetaient à genoux aussitôt que Sa Grandeur arrivait à eux, baisaient humblement sa main bénie, et en recevaient respectueusement les chapelets et la brochure contenant son allocution. Cette brochure fut pour eux un souvenir de la